

Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 8 (1943)

Heft: 117

Artikel: La guerre des adjectifs

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-733035>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« suisse » que par le dialecte et les costumes des acteurs, mais point par son esprit. Et l'on demande que soient tournés enfin des films qui reflètent la vie de chez nous, ses problèmes et ses difficultés. Qu'on nous conte l'histoire de l'horloger, du paysan dans la montagne ou du vigneron, du fonctionnaire des chemins de fer ou du maître d'école; qu'on la raconte de telle façon que le spectateur approuve avec joie: « Voilà un film vu avec nos yeux. » Il y a autre chose encore: le film suisse devrait se distinguer par une note « humaine », devrait exalter — non pas par les grands gestes et le pathos, mais en toute simplicité, cette idée de l'humanité qui est une des plus belles traditions de notre pays. Des films humains (les dernières œuvres de John Ford et de William Wyler le prouvent) ont toujours et partout leur écho, ils contribuent à la gloire du pays dont ils sont originaires. Nos cinéastes, jusqu'au dernier collaborateur, devront toujours être conscients de leur tâche, et conscients du fait que le film suisse ne peut conquérir le marché international et s'y maintenir que s'il possède une personnalité propre.

Mais si, du point de vue artistique, nos films sont souvent encore assez éloignés du but à atteindre, ils manquent, et nous le constatons avec satisfaction, de notables progrès techniques qui vont, certes, s'affirmer encore davantage, grâce aux expériences acquises de nos cinéastes et grâce à l'équipement perfectionné de nos studios. Or, une bonne technique est la condition indispensable d'une production de valeur. Nous espérons ainsi que cette année verra un plus grand nombre de films suisses réussis, capables de satisfaire à la fois notre public et les amateurs étrangers.

*

Nombreux sont les nouveaux films qui viennent de sortir, et nombreux les films actuellement en travail ou en préparation:

« *Der Schuss von der Kanzel* », le premier film suisse inspiré d'une œuvre de Conrad Ferdinand Meyer. Réalisation: Leopold Lindtberg. Rôles principaux: Emil Hegetschweiler, Adolf Manz, Leopold Biberti, Irene Naef, Fred Tanner et Max Knapp (Praesens-Film).

« *Matto regiert* », une suite du film « *Wachtmeister Studer* », de nouveau avec Heinrich Gretler dans le rôle principal (Praesens-Film).

« *Steibruch* », d'après la pièce d'Albert J. Welti. Réalisation: Sigfrid Steiner. Rôles principaux: Heinrich Gretler, Adolf Manz, Max Haufler et Willy Frey (Gloria-Film).

« *Matura-Reise* », film de jeunes gens. Réalisation: Sigfrid Steiner; supervision: Jacques Feyder. Rôles principaux: Anne-Marie Blanc, Margrit Winter, Marion Cherbuliez, Blanche Aubry, Marianne Kober, Willy Frey et Daniel Fillon (Gloria-Film).

« *Der Bergführer* », film de la haute montagne. Réalisation: Ed. Probst. Rôles principaux: Geny Spielmann, Madelaine Kœbel, Doris Raggen, Antoinette Steidle, Hans Fehrmann et Emil Gyr (Probst-Film).

« *De Glückshoger* », film dialecte bernois, interprété par les acteurs du « Heimschutz-Theater » de Berne (Turicia-Film).

« *De Wyberfind* », un film gai d'Alfred Rasser, qui en joue également le rôle principal (Jura-Film).

« *Manouche* », roman d'une jeune fille. Réalisation: Fred Surville. Rôles principaux: Yva Bella, Pierre Dudan, Jean Fleury, Robert Verdaine et Pauline Carton (Sarco-Films S.A.).

« *Tempête sur l'Alpe* », tiré du roman de Fernand Gigon et réalisé par l'auteur, assisté de Paul Lambert. Rôles principaux: Daniel Fillon et France Villars (PAD Films, Genève).

« *Les Fileuses* », d'après la pièce de Pierre Valette qui en a écrit également le scénario (en préparation).

En outre, plusieurs courts-métrages aux sujets intéressants sont annoncés: « *Stadt und Land* » (Ville et Campagne), tourné pour le compte du Département Fédéral de l'Economie de Guerre; « *Terra Grischuna* », un film en couleurs des Grisons, réalisé par Bartholomé Schocher; « *Chillon* » de Parlier d'Ollon, et trois films tessinois tournés par Virgilio Gilardoni.

La guerre des adjectifs

Quand un cinéma nous présente une semaine le plus grand film de l'année, on se demande comment il fera dans quinze jours pour trouver des qualificatifs à la hauteur de la bande qui a « révolutionné les deux Amériques ». Il est vrai que la langue française contient des richesses inépuisables, sans compter que le public n'aime rien autant que les superlatifs, même s'ils sont fabriqués de toutes pièces. Pourtant, il arrive un moment où cette « superlativomanie » semble devoir atteindre aux limites de notre crédulité. Et Dieu sait si elles sont éloignées! C'est alors pour le cinéma l'heure des grandes décisions. Ou bien on mettra à profit l'effet que peut faire un brusque silence au milieu du vacarme général pour revenir à plus de simplicité: « une bande émouvante de sobriété, dépouillée de tous artifices, belle et

pure... », ou bien on aura recours au moyen qui vaincra infailliblement les oppositions les plus résolues: « ne reculant devant aucun sacrifice, la direction du cinéma X vous offre la primeur... ». Du coup, on aura atteint à la fois le cœur et le portemonnaie de ce brave public, qui ne demande qu'à être touché et flatté. Qui résisterait en effet au plaisir de s'offrir un spectacle dont on sait qu'il est la cause de grands sacrifices? Car si sacrifices il y a, c'est que le film a coûté cher, très cher, des millions. Cela suffit pour en faire un chef-d'œuvre, un grand chef-d'œuvre, un super chef-d'œuvre qui fait salles comblées dans toutes les villes et pendant des semaines.

Personne, évidemment, ne se demandera comment il est possible que ce film à sacrifices puisse se dérouler aussi longtemps sans provoquer des faillites.

(Curieux, Neuchâtel.)

Ouverture d'un studio à Lausanne

Fin décembre (nous ne pouvions pas en parler dans le numéro de janvier, notre journal étant déjà sous presse), le « premier studio romand », nous dit-on, a été inauguré à Lausanne: le Ciné-Studio des Bergières. Près de 200 invités assistaient à la cérémonie et aux prises de vues de « *Manouche* » qui est tourné dans cet atelier par la société Sarco-Films et sous la direction de Fred Surville. Parmi les hôtes on remarqua M. Antoine Borel, président de la Chambre Suisse du Cinéma; M. Melliger, du Département Fédéral de l'Intérieur; M. le préfet Albert Blanc, et des représentants de la Municipalité de Lausanne.

Au nom de « Ciné-Studio », MM. Hedinger et le notaire Zumstein donnèrent d'intéressants renseignements sur la nouvelle entreprise. Le plateau, de 30 sur 15 mètres, est le plus vaste de Suisse et permet de monter deux grands décors et huit à dix autres plus réduits. Tout l'équipement

est de construction suisse, à l'exception des appareils de prises de vues fournis par une maison française. Les collaborateurs sont eux aussi des compatriotes, mais ils ont de longs états de service à l'étranger; l'ingénieur du son M. Wartmann, par exemple, a travaillé autrefois chez Pathé et collaboré à des productions aussi importantes que le « *Quai des Brumes* ».

On ajoute que l'atelier ne sera pas seulement utilisé pour des films suisses, mais aussi pour la réalisation de films étrangers. Selon une information de la « Gazette de Lausanne », Ciné-Studio aurait passé une convention avec une grande société de Nice et compte entrer dans un groupement méditerranéen. (S'agit-il de la Société Cinématographique Méditerranéenne, qui a pour but la production de films franco-italiens et qui occupe déjà les studios de Nice et de Saint-Laurent du Var?)